

Ministère de l'Éducation Nationale
L'Université Valahia Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES



D'UNIVERSITÉ VALAHIA TARGOVISTE

SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

TOME XVII
Numéro 1
2015

Valahia University Press
Târgoviște

Annales d'Université Valahia Targoviste Section d'Archéologie et d'Histoire publie des mémoires originaux, des nouvelles et des comptes-rendus dans le domaine de l'archéologie préhistorique, de l'histoire du moyen âge, de l'environnement de l'homme fossile, de l'archéologie interdisciplinaire et de patrimoine culturel.

Rédacteur en chef:

prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Secrétaire général de rédaction:

C.S.II dr. Elena-Cristina Nițu

Secrétariat de rédaction:

prof. univ. dr. Ioan Opriș, conf. univ. dr. Corneliu Beldiman, dr. Denis Căprăroiu, dr. Radu Cârciumaru, dr. Monica Mărgărit, dr. Marian Cosac, dr. Roxana Dobrescu, dr. Ovidiu Cîrstina, , dr. Daniela Iamandi, dr. Adina Elena Boroneaș.

Comité de rédaction:

prof. dr. Eric Boëda, prof. Marcel Otte, prof. dr. Răzvan Theodorescu, prof. dr. Alexandru Vulpe, prof. dr. Victor Spinei, prof. dr. Sabin Adrian Luca, prof. dr. Gheorghe Lazarovici, dr. Marylène Patou-Mathis, dr. Marie-Hélène Moncel, dr. Cristian Schuster, dr. Dragomir Nicolae Popovici, dr. Adrian Bălășescu,

Correspondants:

Prof. Jacques Jaubert, prof. Jean-Philippe Rigaud, prof. Árpád Ringer, prof. Alain Tuffreau, dr. Aline Averbouh, dr. Alain Turq, prof. Ivor Jancovič, prof. Ivor Karavanič, prof. dr. Ștefan Trâmbaciu, dr. Eugen Nicolae, dr. Emilian Alexandrescu, dr. Sergiu Iosipescu

Technorédacteur:

drd. Remus Constantin Dumitru Dincă

Revue indexée B+ par CNCSIS et B par CNCS - Roumanie

Indexée dans:



**AWOL, FRANTIQ,
LAMPEA, SCRIBD,
DAPHNE**

Tout ce qui concerne la Rédaction des *Annales d'Université Valahia Targoviste Section d'Archéologie et d'Histoire* doit être envoyé à: mcarciumaru@yahoo.com, www.annalesfsu.ro

ISSN: 1584-1855; ISSN (online): 2285-3669

Sommaire

ARTICLES ET ÉTUDES

MĂDĂLIN-CORNEL VĂLEANU, **THE OCCURRENCE OF FLINT IN THE NORTH-EAST ROMANIA IN THE CONTEXT OF LOCAL PREHISTORIC HABITATION**.....7

MAXIM DOMSKY, **GERMANIA ROMANA: THE POLITICAL EVOLUTION ON THE PERIPHERY OF THE EXPANDING ROMAN WORLD**.....51

RADU CÂRCIUMARU, **A L'OMBRE DU SAINT EMPIRE. QUELQUES ASPECTS DE LA POLITIQUE DE MICHEL LE BRAVE PENDANT SES DERNIERS MOIS DE VIE**.....57

NOTES ET DISCUSSIONS

VLAD RUMEGA-IRIMUȘ, **RECENT PERSPECTIVES UPON A NEGLECTED CATEGORY OF HERITAGE. THE ROMAN MINING IN THE GOLDEN QUADRILATERAL**.....65

ALEXANDER ALEXEEVICH KIM, **THE PROBLEM OF INTERPRETATION OF WAR BETWEEN THE TANG EMPIRE AND BOHAI IN PERIOD 732 - 735**.....81

NORME DE REDACTARE..... 91

PRINTING NORMES 95

CERTIFICATIONS POUR INCLURE ANNALES D'UNIVERSITÉ VALAHIA TARGOVISTE, SECTION D'ARHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DANS UNE SÉRIE DE BASES DE DONNÉES 99

A l'ombre du Saint Empire. Quelques aspects de la politique de Michel le Brave pendant ses derniers mois de vie

*Radu Cârciumaru**

* « Valahia » University Târgoviște, Faculty of Humanities, Str. Locotenent Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 130018, Dâmbovița County; email: radu.carciumaru@gmail.com

Abstract: *In the shadow of Holy Empire. On some political issues of Michael the Brave in the last months of his life.* The reasons why Michael the Brave crossed the Carpathians into the Empire ruled by the Habsbourg dynasty, at the end of the year 1600, received several interpretations on the historiographic level. From our perspective, the clearest opinion, partially supported by the documents of those times, shows that the former ruler of the three Romanian Countries only had this solution. The policy of the last months in the ruler's life oscillated between the desire to return to the forefront of the Romanian politics and the attempts to regain the Austrians' trust. Deprived of financial power, Michael the Brave was brought to Transylvania on the order of the Emperor Rudolph II to help the principality reenter the orbit of the imperial power. Victorious at Gurăslău, in front of the noblemen of Ardeal, Michael the Brave gave the impression that he can regain Wallachia, where favorable forces had overturned the ruler imposed by Poland, Simion Movilă. The twisted relations with the general of the imperial armies, Georgio Basta, stopped this plan. It may have been a political error of the ruler who maintained the conflictual relation built even since his moments of sudden ascension. The writings of the time catch the attitude of superiority manifested by Michael the Brave to the Albanian-origin general. Acting on the secret orders of the emperor or simply out of fanaticism, the general Basta decided to kill the former ruler. This killing occurred on the camp of Turzii Plain, in a Transylvania that had declared its hostility and for which he did not have, according to the memoirs sent from his wanderings of refugee, any trace of sympathy. Consequently, in this study we shall try to highlight that the Wallachian voivode no longer had, at the time of his wanderings, any intention to reinstate his rule over the three Romanian Countries but was hoping, by a play upon interests, to win back the power over the Wallachian state. The idea of the realization of the Romanian unity at the turn of the 17th century should also be permanently removed from the specialized literature.

Key-words: *memoire, betrayal, negotiations, Habsbourg Empire, national unity*

A la fin du mois d'octobre de l'an 1600, la situation de Michel le Brave, le prince régnant qui avait gouverné l'aire roumaine la plus étendue, était dramatique. La coalition polonaise-moldave-turque avait atteint son objectif, délivrant les pays extra-Carpatiques « *du fardeau d'une seule domination* ». Michel le Brave avait perdu bataille après bataille, mais peut-être la défaite la plus difficile avait été celle face à son propre peuple, qui n'avait pas compris la politique des derniers mois. La lettre du franciscain Eustachio Fontana

adressée au cardinal Cinzio Passeri Aldobrandini, le futur envoyé papal d'Avignon, du 14 octobre 1600, est représentative et peut constituer un point de départ dans l'analyse des moments finaux de la vie du voivode et implicitement des raisons de son passage dans l'Empire des Habsbourg.

Selon Eustachio Fontana, sur l'aire roumaine le calme régnait : « *Ce qui n'empêche pas de manœuvrer de toutes forces contre Michel. Tous crient contre lui pour le plan digne de mépris ; ils le menacent de la mort ; il ne peut gagner pour ses*

*propositions de paix ni le peuple, ni les nobles, car il a presque toutes les catégories de gens contre lui, même les Hébreux, du monde de mauvaise qualité. »**

On ne peut pas avoir trop de doutes concernant ce qui a été écrit dans cet avant-dernier rapport envoyé par l'émissaire de la papauté de Constantinople, surtout que dans toutes les informations antérieures, expédiées régulièrement depuis 1596, sont présents aussi de nombreux éloges concernant le prince régnant.

La dernière solution du voïvode qui avait tout perdu, plus rapidement même qu'il n'avait bâti, était celle de « *l'ennemi caché* », l'empire Habsbourg de Rudolph II, lequel n'avait pas levé ouvertement les armes contre lui, mais avait mis son épaule à la destruction de l'union politique réalisée dans l'espace roumain, en appuyant la révolte des nobles de Transylvanie.

Pour arriver aux territoires impériaux, Michel le Brave avait un obstacle important à franchir : le passage par une Transylvanie qui lui était hostile du simple paysan jusqu'au noble hongrois. C'est ici qu'on peut trouver la raison pour laquelle il garde autour de lui une armée massive, d'environ 7000 personnes, qui avait une mission claire avant son déchirement, à savoir celle d'assurer l'intégrité de l'ancien prince régnant dans une principauté où il avait régné il y a très peu de temps.

Dans le mémoire envoyé à l'empereur Rudolf II, rédigé à Vienne, Michel le Brave fait une série de remarques concernant les dangers connus de la Transylvanie (« *Dans bien des endroits, ils se sont jetés sur mes hommes et les ont tués sans pitié. De la cité de Deva ils ont dirigé les canons contre moi et ont noyé dans le Mureș plusieurs des miens ; et ces problèmes ne me sont pas arrivés seulement dans un endroit, mais dans toute la Transylvanie... Encombré de malheurs, dans l'ordre et de la manière que je vous ai montrée, je suis arrivé à Votre Majesté déshabillé et dépouillé de tous mes biens. »*)*.

De manière surprenante, certains écrits de spécialité ont vu dans la décision de Michel de passer dans les territoires impériaux un compromis accepté car il voulait obtenir du support militaire pour reprendre le pouvoir (Istoria românilor / Histoire des Roumains, 2001) lorsque, en fait, l'essence de l'option restait la survie même. Aucun autre Etat ne garantissait mieux, à ce moment-là, à l'ancien voïvode, qu'il n'allait pas tomber victime

aux intrigues tissées dans la Valachie, la Moldavie ou bien même à Constantinople. Dans l'empire, il se trouvait au moins à l'abri fragile d'une vague promesse arrachée à l'empereur en septembre 1600, par laquelle on lui accordait un territoire en cas de refuge, la cité de Königsberg, en Silésie.**

Evidemment, l'histoire démontre que presque tous les anciens princes régnants dépaysés et d'autant plus Michel le Brave, le premier prince régnant des trois pays roumains, ont nourri l'espoir, parfois dépourvu de la moindre trace de réalisme, de récupérer leur position et leurs privilèges. Regardant de manière objective la situation, on peut observer que dans l'automne de l'année 1600, l'ancien prince régnant ne disposait plus d'aucun appui et par conséquent se trouvait dans l'impossibilité de revenir dans l'avant-scène de la politique roumaine. L'intense activité diplomatique déroulée surtout à Vienne nous permet de croire que le voïvode pensait à reprendre son règne dans la Valachie.

L'obstacle majeur dans de telles situations, le manque des moyens financiers, se voit clairement dans la demande d'argent pour les dépenses usuelles adressée par Michel le Brave à l'empereur à travers l'archiduc Mathias : « *Prie même Sa Majesté de bien vouloir s'enquérir pour une vie meilleure et plus adéquate de sa femme et de sa famille et un traitement plus adéquat... Ensuite... les soldats qui ont servi Sa Majesté avec fidélité avec lui-même ... et qu'il a laissés lui-même près de Kosice, Oradea et d'autres frontières transylvaines et qu'il n'a pas pu payer comme on lui a volé tous ses biens, prie donc Sa Majesté de bien vouloir s'en charger ... pour qu'ils ne soient pas obligés, sans argent et pressés par la faim, de se disperser ailleurs ou de causer des dommages... Concernant l'argent qu'il fallait qu'on lui donne, pour lequel il avait prié Sa Majesté avant, il La prie aussi maintenant, afin de couvrir les dépenses pour sa propre vie, et pour celle de sa famille, qu'il a avec lui. »* .*

Revenant, nous pouvons affirmer que la période des derniers mois de la vie de Michel le Brave a été traitée, au niveau de l'historiographie moderne aussi, partant des écrits de la génération qui luttait pour l'unité roumaine au milieu du XIX^e siècle (D. Bojincă, 1834; A. Florian, 1858; N. Bălcescu, 1908). Le passage du voïvode dans l'Empire Habsbourg est, ainsi, le plus souvent associé à l'idée de refaire l'unité roumaine perdue

A l'ombre du Saint Empire. Quelques aspects de la politique de Michel le Brave pendant ses derniers mois de vie

seulement suite au jeu d'intérêts des Grands Pouvoirs (C. Rezachevici, 2001). En réalité, ce que l'on appelle la politique de l'unité roumaine a ses racines dans la situation créée par la disparition du facteur d'équilibre de la zone, la Hongrie, après la bataille de Mohács, de l'an 1541. La défaite du puissant royaume a apporté dégringolade dans la politique des trois principautés roumaines et a donné naissance à l'idée de la création d'un centre de pouvoir dans l'aire roumaine initiée par Stefan Jósika (Marius Diaconescu, 2004), le chancelier de Sigismond Báthory, d'abord par voie diplomatique, et complété par voie militaire et politique, quelques ans plus tard, par Michel le Brave. Vraiment, l'accomplissement de l'union politique ne convenait pas aux deux grands Empires, Habsbourg et Ottoman, qui ont agi immédiatement, et avec succès, désirant sa destruction.

Le mémoire envoyé à l'empereur Rudolph II par un prince régnant qui avait perdu son pouvoir met en évidence, d'une manière extrêmement directe, l'absence de l'idée d'unité nationale, pétrifiée – semblerait-il – dans les écrits de spécialité. Les accusations contre les Transylvains en tant que nation mettent un ombre sur le désir d'homogénéisation roumaine de l'aube du XVII^e siècle. (*« Mais tout comme le renard change difficilement sa mauvaise habitude, ainsi les Transylvains se passent-ils avec difficulté de leur ancienne coutume <de la trahison> ... moi, je suis toujours resté constant dans la foi ... n'étant pas habitué à changer comme les Transylvains, dont l'habitude est de jurer faussement deux fois par jour ... Souvent, j'ai demandé de manière insistante l'aide des Transylvains, mais toujours en vain, car, dédaignant à la fois le bien particulier et celui général, leur seule pensée était celle de me tuer. »*)*

Selon notre perspective, les attentes et les plans politiques de l'ancien prince régnant étaient bien plus restreints. Michel le Brave devait, avant tout, regagner la confiance de l'Empereur Rudolph II et, encore plus, démontrer son utilité et ses qualités au service de la Maison d'Autriche. Tout cela se voit dans les lettres envoyées à l'Empereur durant son escale à Prague : *« Contraint, d'un côté, par mon impuissance, ayant confiance, de l'autre côté, dans l'infinie bonté et générosité de Votre Majesté... je viens vous prier de bien vouloir me donner quelque appui, pour pouvoir avancer de*

cette manière dans cette guerre contre l'ennemi commun et terrible du nom de Chrétien ; et tout se prosternera devant la grandeur de la très radieuse Maison d'Autriche ... » *

Il n'est pas exclus que l'entière politique de l'ancien prince régnant ait visé de reprendre le pouvoir sur la Valachie. Seulement l'attitude des Habsbourg, dont Michel le Brave dépendait militairement, l'empêchait d'avoir grands espoirs dans cette direction. Le désir de reprendre le pouvoir au moins sur l'Etat de droit, l'Etat valaque, transparait du mémoire au duc de la Toscane, à côté de l'incapacité de réaliser cela à travers ses propres forces : *« ... clairement, tout le monde peut voir la besogne et la corvée que j'ai supporté sept ans sans arrêt et tout le service que j'ai fait à la chrétienté ... et maintenant je suis arrivé à cette fin, perdant toutes les choses que j'avais gagnées depuis ma jeunesse jusqu'à ma vieillesse ... ainsi, je prie toute la chrétienté de venir à mon appui, car j'ai perdu tout, pays tout comme richesses ... et enfin tout ce que j'ai eu dans le monde. »**

De manière surprenante, ce n'est pas la riche activité diplomatique qui a apporté à l'ancien voïvode dépaycé l'audience tellement désirée à l'empereur. Elle a été dictée, dans une proportion encombrante, par la conjoncture politique et plus exactement par les tensions éclatées en Transylvanie. Les nobles transylvains avaient réussi à imposer leur point de vue face aux conseillers impériaux représentés par le baron Ugnad et Dr. Bartholomeus Pezzen, derrière lesquels se trouvait le général Basta. La nomination de Sigismond Báthory marquait la victoire des forces polonaises-turques dans la principauté et l'intervention des Autrichiens était imminente (Veniamin Ciobanu, 1991). L'Empereur Rudolph II a eu l'intuition que l'expérience militaire de l'ancien prince régnant de la Valachie qui avait soumis la Transylvanie d'une manière catégorique à Mirăslău, peut incliner la balance de la victoire. Prévoyant, Rudolph II, place Michel le Brave sous la commande de celui qu'il n'avait pas craint d'accuser maintes fois de trahison : le général Basta.

Pendant les deux audiences à l'empereur, du 19 et du 22 février 1601, Michel le Brave a joui de nouveau de tous les honneurs impériaux. Parmi les preuves du changement d'attitude, nous trouvons les deux représentations du prince régnant dans la gravure d'Aegidius Sadeler et le tableau de

Franz Francken I où les signes de son pouvoir apparaissent, semblerait-il, intentionnellement, tout à fait complets.

En réalité, même après avoir regagné les faveurs impériales, Michel le Brave continuait de se trouver dans une posture délicate, car il devait avoir confiance dans un personnage qui lui avait montré que la trahison est une arme naturelle. Les relations entre le prince régnant de la Valachie et le général italien d'origine albanaise, Giorgio Basta, doivent avoir été dès le début tendues et elles sont pertinentes pour la soi-disant « confiance » réacquise par l'ancien prince régnant aux yeux de la Maison d'Autriche. Rudolph II voyait dans le général Giorgio Basta un vrai chien de garde qui pouvait être à tout moment incité contre l'ancien voïvode de la Valachie, surtout si le dernier aurait dépassé, de nouveau, les attributions dont il avait été investi. Le jugement de l'empereur était correct du point de vue politique. La situation de la Valachie devenait compliquée étant donnée la politique de Simion Movilă qui mécontentait la force interne la plus puissante, les boyards Buzescu. Le retour de Michel le Brave comme prince régnant de la Valachie ne semblait plus impossible et ce retour devait être arrêté par les représentants de l'empire.

Ce que l'empereur n'a pas prévu (ou bien peut-être il a été conscient justement de cette chose), dans le trame d'intrigues créé, c'est l'immense haine que le général Basta nourrissait contre Michel, bâtie justement sur les réussites du voïvode de la Valachie au niveau militaire et politique. Finalement, la mission de Michel le Brave dans la Transylvanie était vue comme une conséquence directe de l'échec de Basta de maintenir la principauté dans l'orbite du pouvoir impérial. L'historien allemand Ioannis Bisselius écrivait, quelques décennies après la décantation des événements, offrant peut-être l'explication la plus claire de ce conflit: « *Le Valaque avait, de l'autre côté, la toujours plus grande conscience de tant de victoires importantes, une confiance infinie dans ses pouvoirs et dans le prestige de son nom ; dans certaines choses, il n'était pas moins grand que Basta, et dans d'autres choses, faites tout seul et sans aide, il dépassait Basta.* » ***

Les malentendus entre les deux commandants, après la bataille de Gurăslău, sont évoqués de manière différente dans les écrits du temps. Il faut préciser, pourtant, que la majorité des informations

concernant la campagne de la Transylvanie et implicitement l'assassinat de Michel le Brave ont été fournies par Basta. Par conséquent, les sources d'inspiration pour les notes contemporaines avec les événements nous poussent vers une attitude réservée concernant leur véridicité. Il va sans dire que la liquidation de Michel le Brave dans un camp militaire contrôlé par le général Basta a rendu plus difficile l'accès vers la découverte de la vérité derrière cette action. L'historien anglais Richard Knolles, celui qui a réalisé dans le royaume, en 1610, le premier ouvrage ample dédié à l'Empire Ottoman, condamnait l'attitude hautaine de Michel le Brave d'après l'éloignement du prince Báthory: « *A la suite de cette victoire, le voïvode, pour satisfaire la haine qu'il nourrissait depuis longtemps contre les Transylvains, a saccagé tout ce qu'il a pu, désolant de manière extrême toutes les localités qu'il avait traversées, ce qui ne plût pas à Basta, qui lui demanda d'utiliser sa victoire avec plus de modestie ... A cela il répondit avec dédain qu'il ferait ce qu'il croyait bon, sans son approbation ou l'approbation de l'empereur, surtout dans ce pays qu'il avait pris deux fois par sa propre épée ...* » *** Malgré toutes les exagérations arrivés à l'historien anglais en reprenant la version proposée par le général Basta, l'insoumission de Michel le Brave en Transylvanie semble se baser sur un grain de vérité. En partie, elle était dictée par la position des grands nobles de la Transylvanie, d'origine hongroise, qui continuaient à voir dans le prince Sigismond Báthory, l'ennemi de Michel, la seule liaison entre les prétentions autrichiennes et celles turques. Dès l'entrée des Pays Roumains sous une seule domination, Michel le Brave a été haï ici. Cette haine surgissait de la jalousie pour le fait qu'un prince régnant d'un pays presque inconnu avait réussi, l'arme à la main, à étendre sa domination au-delà des Carpates. Un pays foulé sous les pieds des chevaux de la Sémilune pendant des siècles se levait de ses cendres et instaurait son pouvoir sur une Transylvanie qui n'avait pas connu réellement de domination étrangère.

L'historien français Jaques Augustin de Thou, dans son ouvrage *Historiarum sui temporis*, reconnu pour sa bonne documentation et l'impartialité de la présentation des événements, présente une version sensiblement différente du conflit entre les deux commandants d'armées : « *Basta, voyant que Michel, un homme d'une*

A l'ombre du Saint Empire. Quelques aspects de la politique de Michel le Brave pendant ses derniers mois de vie

*ambition démesurée, a commencé à devenir, après sa victoire, de plus en plus éhonté, l'observa d'abord, et ensuite décida de le supprimer. Prétendant que Michel eût déclaré ne pas reconnaître personne en dessus de lui, ni Basta, ni l'empereur. » .****

D'après le chroniqueur français, les choses semblent s'être déroulées d'après un plan bien organisé, selon lequel Michel le Brave devait passer pour un personnage qui ne se soumettait ni aux ordres de l'Empereur Rudolph II et pour lequel la suppression restait la seule solution.

L'ambassadeur anglais à Constantinople, Henry Lello, qui écrivait le 2/12 septembre 1601, peu après la liquidation de l'ancien prince régnant, semble offrir une image un peu plus claire du conflit : « ...entre celui-ci et Michel a éclaté un grand conflit [concernant la question] qui d'entre eux devrait être gouverneur suprême et, tandis que Michel dormait dans sa tente, Basta l'a encerclé et l'a étranglé ; la manière et la motivation de cette querelle sont encore inconnues et, avant d'avoir des nouvelles plus récentes et plus certaines, je pense ne pas devoir troubler Votre Excellence ... On considère que cette action est un complot de l'empereur, qui doutait de la fidélité de Michel et craignait qu'une fois retourné sur le trône du pays, il pourrait acquérir du courage pour d'autres actions aussi ... » .**** La peur de l'empereur Rudolph II était liée plutôt à la reprise de la domination sur la Valachie par Michel le Brave. L'idée est mise en évidence aussi par la lettre envoyée par le voïvode à l'archiduc Mathias. Vainqueur à Gurăslău, celui-ci écrivait du camp de Moftin, le 17 juillet 1601, au successeur au trône impérial : « *Le pays de la Valachie, selon le désir secret de tous, s'est levé et a chassé le voïvode, le frère cadet de Ieremia, et immédiatement s'est soumis et s'est incliné devant l'autorité de Votre Majesté. Il reste encore que Votre Majesté nous aide, aussi rapidement que possible, avec de l'argent, qui est la force de la guerre ...* » *****

Regardée de cette perspective, la liquidation de l'ancien prince régnant roumain n'apparaît plus comme une action solitaire du général Basta, mais devient, plutôt, une action réalisée avec l'accord tacite de la plus haute autorité impériale. Le manque d'une désapprobation publique de cet acte de la part de l'empereur Rudolph II vient confirmer, en bonne mesure, justement son implication.

La lettre adressée à l'archiduc Mathias démonte aussi l'idée que Michel le Brave après Gurăslău aurait voulu la fonction de gouverneur de la Transylvanie (G. C. Mărcuș, 1971; C. Rezachevici, 1979) plutôt que celle de prince régnant de la Valachie. L'orgueil démesuré du prince régnant, illustré dans la majorité des écrits du temps, nous détermine à croire que la Valachie était sa première option. La question qui apparaît aussi est qui étaient les forces internes qui auraient soutenu son éventuel retour comme prince régnant de cette principauté. Dans l'une de ses dernières lettres, avant d'être tué, Michel s'adressait aux Sicules auxquels il demandait de le soutenir. C'était le seul groupe social qui, face à l'oppression de la dynastie Báthory avait appuyé inconditionnellement le voïvode valaque (Bogdan Murgescu, 2012). C'était un signe de plus que la politique de Michel le Brave ne contenait pas des considérations ethniques comme il a été souvent spéculé dans l'historiographie. Le mouvement des troupes dans la Transylvanie entre la victoire de Gurăslău (3 août 1601) et son assassinat (19 août 1601) indique plutôt le désir du prince régnant de récupérer sa famille restée captive dans la cité de Făgăraș que celui d'entrer dans Alba-Iulia comme gouverneur.

Certes, la peur d'un regain du pouvoir par Michel le Brave (quel que soit le territoire) était vive à la fois pour le général Basta et surtout pour l'empereur Rudolph II. C'est l'équation autour de laquelle s'est construit le plan de sa liquidation, qui a besoin d'une justification minimale. Cette justification a été trouvée dans l'attitude d'insoumission que le général Basta invoque après la victoire de Gurăslău et dans le refus de se présenter au Conseil de Guerre du 18 août, vu comme un acte de trahison par l'empereur lui-même.

A la longue, la mort du prince régnant roumain, dans ces circonstances, s'est avérée bénéfique pour l'aire roumaine, qui, à l'époque moderne, y a pu trouver son pilier la soutenant dans la réalisation de l'union de la Valachie avec la Moldavie, de l'an 1859. L'histoire ne peut pas opérer avec « *qu'est-ce qu'il y aurait eu si* », mais nous pouvons au moins nous demander qu'est-ce qui aurait pu arriver si le prince régnant n'avait pas rencontré sa fin sur la plaine de Turda. Certes, nous ne sommes pas devant une réponse unique, mais nous croyons que c'est seulement alors qu'on

aurait pu comprendre que l'unité roumaine n'a jamais été une des facettes de la politique de Michel le Brave.

Bibliographie

***Mihai Viteazul în conștiința europeană, 1, Documente externe** (Michel le Brave dans la conscience européenne), Ed. Academiei, București, 1982, p. 580, 623, 606, 618, 622, 644-645,

****Lupta pentru unitate națională a Țărilor Române 1590-1630. Documente externe** (La lutte pour unité nationale des Pays Roumains 1590-1630. Documents externes), Ed. Arhivelor, București, 1981, p. 107

*****Mihai Viteazul în conștiința europeană, 2, Cronicari și istorici străini. Secolele XVI-XVIII. Texte alese** (Michel le Brave dans la conscience européenne. 2. Chroniqueurs et historiens étrangers. Siècles XVI-XVIII), Ed. Academiei, București, 1983, p. 302, 101.

******Mihai Viteazul în conștiința europeană, 5, Mărturii** (Michel le Brave dans la conscience européenne. 5. Témoignages), Ed. Academiei, București, 1990, p. 448-449, 436-437.

Istoria Românilor (L'Histoire des Roumains), 2001, vol. IV, paru sous l'égide de l'Académie Roumaine, Ed. Enciclopedică, București, p. 635.

Bojinca Damaschin, 1834, **Istoria lui Radu Șerban** (L'Histoire de Radu Serban), Biblioteca Românească, deuxième partie, p. 27

Florian Aaron, 1858, **Mihai II Bravul, biografia și caracteristica lui** (Michel le Brave, biographie et caractérisation), București, p. 160

Bălcescu Nicolae, 1908, **Românii sub Mihai-Vodă Viteazul** (Les Roumains au temps du règne de Michel le Brave), nouvelle édition par A. Lapedatu, București.

Diaconescu Marius, 2004, **Gândirea politică a lui Ștefan Jósika, Cancelarul Principelui Sigismund Báthory. Paternitatea unei idei politice: unirea Transilvaniei cu Țara Românească și Moldova** (La pensée politique de Ștefan Jósika, Chancelier du Prince Sigismond Bathory. La paternité d'une idée politique: l'union de la Transylvanie avec la Valachie et la Moldavie), Acta Transylvania, 1, p.17-18

Ciobanu Veniamin, 1991, **La cumpăna de veacuri. Țările Române în contextul politicii poloneze de la sfârșitul secolului al XVI-lea și începutul secolului al XVII-lea** (Au tournant des siècles. Les Pays Roumains dans le contexte de la politique polonaise de la fin du XVI^e siècle et du commencement du XVII^e siècle), Ed. Junimea, Iași, p. 288-289.

Mărcuș Grațian C., 1971, **Date noi cu privire la unele evenimente din ultimele zile ale domniei lui Mihai Viteazul** (Nouvelles données concernant certains événements des derniers jours du règne de Michel le Brave), Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj, XIV, p. 48-49

Rezachevici Constantin, 1979, **Mihai Viteazul „înainte și după Guruslău”** (Michel le Brave, avant et après Guruslău), Revista de Istorie, XXXII, no. 11, p. 155

Rezachevici Constantin, 2001, **Cronologia critică a domnilor din Țara Românească și Moldova, I, Secolele XIV-XVI** (Chronologie critique des princes régnants de la Valachie et de la Moldavie, I, Siècles XIV-XVI), Ed. Enciclopedică, București, p. 351.

Murgescu Bogdan, 2012, **Țările Române între Imperiul Otoman și Europa creștină** (Les Pays Roumains entre l'Empire Ottoman et l'Europe chrétienne), Ed. Polirom, București, p. 49-50.